

# CAHIER DE TEXTE

## ***LES ROGNONS BLANCS***

*BIJELI BUBREZI*

Vedrana KLEPICA

traduit du croate par Olivier LANNUZEL

---

***Les Rognons blancs*** fait partie de la sélection 2020 du comité de lecture du collectif Troisième bureau.

Cet extrait est publié avec l'aimable autorisation de l'auteurice et du traducteur.

Retour vers le Cahier de texte de *Les rognons blancs* via le lien :  
**[www.troisiembureau.com/2020/05/les-rognons-blancs](http://www.troisiembureau.com/2020/05/les-rognons-blancs)**

**Bonne lecture !**

**Troisième bureau**  
COLLECTIF ARTISTIQUE

Centre de ressources des écritures théâtrales contemporaines

Le Petit Angle 1 rue Président Carnot 38000 Grenoble

0033 476 001 230 | grenoble@troisiembureau.com | www.troisiembureau.com

*« Le championnat du monde de préparation des rognons blancs, testicules d'animaux par ailleurs comestibles, s'est tenu ce samedi dans un village de montagne en plein cœur des Rhodopes. Ont ainsi été confectionnés des plats à base de testicules de taureau, de verrat et d'étalon. Il n'y eut personne pour s'offusquer, au cours de la compétition, des saillies humoristiques sur ces membres virils dont la seule tâche consistait à pendouiller. Pour autant, « avoir des couilles » possède un autre sens, à savoir du courage. Le prix de « la personne dotée des plus grosses couilles » a jusqu'à présent été décerné à Barack Obama, pour la façon dont il a su tenir la barre dans la tempête économique mondiale, au pilote Sully Sullenberger, pour son amerrissage forcé d'un Airbus rempli de passagers sur l'Hudson, et à Felix Baumgartner pour son saut en parachute depuis la stratosphère. »*

**Jutarnji List, quotidien croate**

POZZO :

*« Elles accouchent à cheval sur une tombe, le jour brille un instant, puis c'est la nuit à nouveau. »*

**Samuel Beckett**

## PERSONNAGES

HANA

MACHA

ANDJA

DACHA

LE PÈRE

LA MÈRE

LE MARI

LA DOCTORESSE

(...) marque un moment de silence

L'action se déroule en des temps et des lieux indéterminés, à des kilomètres, parfois même des décennies, de distance.

## 1. Il était une fois, il y a très longtemps, quelque part dans la montagne, un trou paumé

*Un bruissement indéterminé, qui rappelle un peu le mugissement du vent. Dans une pièce d'apparence pauvre, paysanne, aux murs en bois, se trouve une jeune femme (Hana), vêtue d'une robe simple qui évoque une tenue populaire quelconque. Hana déambule dans la pièce, regarde par la fenêtre, elle est inquiète. Au bout d'un moment, trois jeunes femmes, à peu près du même âge qu'Hana et semblablement vêtues, entrent l'une après l'autre dans la pièce. Leurs robes sont sales, leurs cheveux mouillés, elles ont l'air épuisées. Elles cachent leurs visages derrière leurs mains et se tiennent debout un moment en silence.*

HANA - Est-ce que j'en crois mes yeux ?

(...)

Vous avez fini par arriver ?

MACHA - Tu peux y croire, sœurette, nous voilà de retour à la maison !

HANA - Vous n'avez pas été là de toute la nuit.

(...)

J'étais assise là et j'attendais. J'attendais, j'attendais.

DACHA - Toute la nuit et une partie de la matinée.

HANA - Je n'ai pas pu dormir tellement j'étais inquiète.

DACHA - Nous non plus, nous n'avons pas dormi.

MACHA - On a dû marcher.

ANDJA - On a marché longtemps.

DACHA - On a marché pendant des heures.

ANDJA - Dans la forêt obscure, sur des cailloux pointus.

MACHA - Il faisait froid et la nuit tombait.

DACHA - La neige s'est mise à tomber et le vent à souffler.

ANDJA - On était seules et on entendait rugir.

MACHA - On entendait des loups ou quelque chose du genre.

DACHA - On entendait des choses qui font peur.

ANDJA - On peut bien avouer qu'on a eu peur.

MACHA - Qui avoue est à moitié pardonné.

DACHA - Alors on a continué à marcher.

MACHA - Et on a marché toute la nuit !

ANDJA - Au bout d'un moment, les yeux se font à l'obscurité.

MACHA - Au bout d'un moment, les jambes fatiguent.

DACHA - Peu après, c'est la plante des pieds qui gèle.

HANA - Avec un temps pareil, il n'y a que les SDF et les tarés pour circuler dehors.

DACHA - Quand on n'en pouvait plus de marcher, on a fait une pause.

ANDJA - On s'est assises un moment, histoire de se reposer.

HANA - Où avez-vous pu vous poser avec cette nuit de merde ?

DACHA - On s'est assises brièvement à l'abri du vent.

MACHA - On s'est assises au niveau du grand rocher après la première clairière.

ANDJA - On s'est assises au niveau de ce vieux rocher énorme.

HANA - Je connais ce grand rocher.

MACHA - Mon chéri m'y avait amenée la nuit avant qu'il meure.

DACHA - Il est mort jeune, ton chéri.

HANA - Un grand malheur.

DACHA - Ça été une triste nuit.

MACHA - La vie ici, c'est tout bonnement de la merde.

DACHA - La vie dans ce village, c'est une punition en soi.

ANDJA - La vie dans ce village, c'est un point fixe plein de silence.

HANA - Plein de silence, de vide et d'abrutissement, plein de merde, d'ennui et de désespoir.

ANDJA - Il y a des choses dont on ne se relève jamais.

(...)

MACHA - Un moment, un moment !

(...)

De quoi on parlait ?

(...)

ANDJA - Non, ce n'est pas le rocher auquel tu penses.

DACHA - C'est le grand qui est après le petit rond ?

HANA - Vous vous êtes assises près du grand rocher biscornu ?

ANDJA - Non, pas celui-là, celui avec le vieux chêne blanc qui pousse dessus.

DACHA - Tu veux dire, celui à côté du vieil épicéa tout sec ?

ANDJA - Non, non, pas celui-là.

DACHA - Tu veux dire, celui qui fait trente mètres de haut ?

ANDJA - Mais non, pas celui-là, tu es conne ou quoi, tu étais avec moi, tu ne te souviens pas ?

MACHA - Oui, on était assises à côté de l'autre, là.

ANDJA - Celui qui est plus petit, il fait à peine quinze mètres.

DACHA - Je ne sais pas où il est, ce petit chêne.

HANA - Comment ça, tu ne sais pas, tout le monde le connaît !

ANDJA - Tout le monde ici connaît ce petit chêne blanc !

DACHA - Vraiment je ne sais pas où il est.

MACHA - Évidemment que tu ne sais pas.

HANA - Tu ne sais jamais rien.

ANDJA - Tu es conne, Dacha.

Tu sais quoi, tu es la plus conne de nous toutes.

En plus, tu es moche.

Tu es moche et tordue.

Et tu as les dents de traviole et un teint pourri.

Tu as les cheveux en bataille et les entrailles sèches.

Et tu ne te marieras jamais.

Et tu es celle qu'on aime le moins de nous toutes ici.

Même Dieu n'est pas là pour t'aider, ni même un ange pour veiller sur toi.

Quelle idée tu as eu de naître, espèce de limande, tu aurais mieux fait de ne pas exister.

MACHA - Pauvre petite merdeuse.

HANA - Notre biquette sans cervelle.

MACHA - Pauvre misérable petite merde velue !

(...)

HANA

Attends un peu, attends un peu.

(...)

De quoi on parlait ?

(...)

MACHA - Ah oui ! On disait qu'on s'est un peu reposées.

ANDJA - On s'est reposées, on est restées assises un moment.

DACHA - Car on a beaucoup marché.

ANDJA - On a veillé toute la nuit.

DACHA - On n'a même pas pu se laver.

ANDJA - On n'a pas pu se laver de tout ce sang.

MACHA - On a vu trop de foutue merde, cette nuit.

DACHA - On a baigné dans une rivière de sang.

MACHA - Il trempait les vêtements et il caillait sous les ongles.

ANDJA - Il coulait le long des chevilles, il fumait dans les narines.

DACHA - C'était dur à voir.

ANDJA - C'est dur à voir pour n'importe qui, qui n'est pas d'ici.

HANA - N'importe qui, qui n'est pas comme nous.

MACHA - Pour nous, ce n'est pas dur.

HANA - Pour nous, ce n'est pas dur, on voit des choses comme ça depuis qu'on est toutes petites.

DACHA - On voit des choses comme ça à chaque instant.

ANDJA - Des choses moches, cruelles, affreuses.

MACHA - Des choses cruelles, affreuses, comme la mort, la déchéance et la merde.

HANA - On est habituées, on est nées dedans.

DACHA - Nées dans du roc.

HANA - Du roc en nous, du roc dans nos coeurs.

ANDJA - Et surtout du roc dans nos têtes.

HANA - Sinon, on ne pourrait pas résister à une tristesse pareille.

DACHA - On a pleuré toute la nuit.

ANDJA - On a déchiré des chiffons et cousu des bandages.

MACHA - On a économisé l'eau claire et lavé les plaies à l'eau-de-vie.

DACHA - Mais ça n'a rien fait.

ANDJA - Parce que l'hiver est froid, et que c'est la première lune.

HANA - Un sale temps pour mener une grossesse à terme.

MACHA - Sur cette colline, sans médecin et sans âtre.

ANDJA - Sans draps propres et sans médicaments les plus élémentaires.

DACHA - Sans savoir ce qu'il faut faire en cas d'accouchement difficile.

MACHA - Si l'hémorragie ne s'arrête pas ou si le bassin est rétréci.

DACHA - S'il y a trop peu de liquide amniotique ou si les contractions sont trop longues.

ANDJA - Si la mère est trop faible, peut-être même si elle est malade.

MACHA - Et c'est comme ça que notre petite sœur est morte dans nos bras.

HANA - Elle avait dix-sept ans, c'était encore une idiote de gamine, et la voilà déjà enterrée.

MACHA - Il n'y a aucune chance ici pour les jeunes filles faibles, il n'y avait aucune chance pour elle, et il n'y a aucune vie possible ici pour nous.

ANDJA - Il n'y a aucun avenir ici pour nous, on est tout juste bonnes à en chier, à accoucher et à mourir, voilà à quoi on est réduites.

HANA - Sur cette colline, dans ce village.

MACHA - Dans ces familles maudites, et tout ce temps dont il n'y a rien à tirer, on va disparaître les unes après les autres.

ANDJA - On va s'éteindre comme les mammouths en Alaska.

MACHA - On va nous exterminer comme les ours de Méditerranée, les rhinocéros et les tigres d'Asie.

DACHA - Nous sommes comme des animaux de race.

HANA - Notre sang est pur, mais notre horizon est bouché.

DACHA - Nous participons inconsciemment à un inceste collectif.

HANA - Nos gènes sont mauvais, pleins de tares, nous mourrons toujours des mêmes maladies, des mêmes virus et des mêmes infections, nous tomberons toujours sur le même genre de connerie, car notre esprit est contraint dans les cadres les plus étriqués.

ANDJA - Et un jour quelqu'un déterrera nos os, il découvrira nos ratiches loin sous la glace.

DACHA - Ceux dont ce sera le boulot nous déterreron à dix mètres de profondeur.

MACHA - Tout ça pour quoi, pour peau de bite.

DACHA - Pour quel enfant de Jésus.

HANA - Qu'est-ce que ça pourra bien nous faire à ce moment-là.

(...)

ANDJA - Attends, attends !

(...)

De quoi on parlait ?

MACHA - Eh bien, on a à peu près tout dit.

(...)

*Les jeunes femmes se dirigent vers le fond de scène. Toutes, sauf Hana.*

HANA - Dites-moi seulement où vous avez enterré l'enfant ?

ANDJA - Enterré l'enfant ?

HANA - Vous ne l'avez quand même pas laissé comme ça, sur la route, au milieu des pins, comme un dessert pour les rapaces, une friandise pour les loups, du compost pour l'humus, un épisode honteux pour votre conscience.

DACHA - Pour que son âme se consume au purgatoire sans tombe ni croix et que le diable le berce dans la crèche du premier cercle de l'enfer ? Non, nous n'avons pas fait ça, l'enfant est né vivant et en bonne santé. Le voilà, il est là.

*Une des jeunes femmes sort maladroitement un enfant d'un sac, le tient à la renverse par une jambe.*

HANA - Je suis bien contente de l'entendre, vous lui avez donné un prénom ?

ANDJA - Pas encore, mais maintenant on peut, Ivan ou Goran, qu'est-ce qui existe encore, Marko peut-être?

MACHA - D'accord, va pour Marko.

HANA - Quelqu'un va devoir allaiter Marko.

ANDJA - Moi, je ne l'allaiter pas.

MACHA - Moi non plus.

DACHA - C'est toi qui allaites le mieux de nous toutes, Hana, s'il y avait un concours régional d'allaitement, tu gagnerais à tous les coups.

HANA - Attendez ! J'ai allaité quand Senka est morte en couches, puis quand Ana est morte de la tuberculose, et cet été j'ai encore nourri les deux petits d'Ivana, ça suffit, je ne vais pas continuer.

ANDJA - Dans ce cas, si personne n'est volontaire, on sait qui va se faire niquer.

*Toutes regardent Dacha durement.*

DACHA - Ah non, vraiment, moi, je ne peux pas, je n'ai même pas de lait.

HANA - Évidemment que tu n'as pas de lait, vu que tu n'as jamais eu d'enfant.

MACHA - Tu n'as même pas été enceinte.

DACHA - Je ne peux pas me forcer comme ça d'un coup.

HANA - Toi, tu ne peux rien faire du tout, à part chier et merder.

ANDJA - Tu fais juste que chier et merder ! Bon, laisse tomber, on dirait qu'il n'y a personne pour nourrir cet enfant. Allez le jeter dans la forêt, puis on ira prier. Une prière pour la vie qui vient de naître : je brûle une gerbe de blé au dieu de la fécondité, au nom des enfants qui ne sont pas encore nés et des blés pas encore semés, que nos blés et nos enfants ne connaissent pas la disette, qu'il y ait abondance de blés et d'enfants, de quoi en jeter par-dessus tête, qu'on en ait tellement qu'on ne sache plus quoi en faire, de tous ces putain de blés et d'enfants.

HANA - Une prière pour les intérêts nationaux : j'allume un feu de joie au grand dieu tonnant, pour que nos ciels soient limpides, que le soleil soit doux et clément, qu'il frappe les ennemis de sa foudre et qu'il les laisse morts sur place, que leur postérité s'éteigne, que la rivière submerge leur village et qu'elle emporte leur cadavre jusqu'en enfer.

MACHA - Et pour finir, une prière pour tous ceux qui sont décédés ou ont disparu. Je brûle cette motte de terre pour toutes nos vieilles petites grands-mères qui se sont éteintes une à une, l'une après l'autre, un jour et pour toujours, qui sont parties ou qui ont disparu.

DACHA - Le temps de la mort : neuf heures après la naissance. Macha, tu es née quand ?

MACHA - Il paraît que je suis née le jour où le grand-père a abattu le bétail.

ANDJA - Ça a dû être une belle journée.



MACHA - Je ne sais pas, mes parents avaient déjà sept enfants à ce moment-là, alors les nouveaux venus, ça les laissait un peu indifférents.

ANDJA - Non, je voulais dire qu'il a dû faire beau probablement, c'est toujours quand il faisait beau qu'on abattait le bétail.

MACHA - Possible. C'est possible qu'il ait fait beau ce jour-là.